

# L'adolescence, qu'est-ce que c'est ?

L'adolescence, c'est la période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle a pour centre la puberté. A vrai dire, ses limites sont floues.

Ce à quoi ça ressemble le plus, c'est sans doute la naissance. A la naissance, on nous sépare de notre mère en coupant notre cordon ombilical, mais on oublie souvent qu'entre la mère et l'enfant, il y avait un organe de liaison extraordinaire : le placenta. Le placenta nous apportait tout ce qui était nécessaire à notre survie et filtrait beaucoup de substances dangereuses circulant le sang maternel. Sans lui, pas de vie possible avant la naissance, mais à la naissance, il faut absolument le quitter pour vivre.

L'adolescent, c'est Comme une SECONDE NAISSANCE qui se ferait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur. Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en nous, c'est une mutation. Ça donne par moments l'impression de mourir. Ça va vite, quelquefois trop vite. La nature travaille à son propre rythme. Il faut suivre et on n'est pas toujours prêt. On sait ce qui meurt, mais on ne voit pas encore vers quoi on va. Ça ne « colle plus » mais on ne sait pas bien pourquoi ni comment. Plus rien n'est comme avant, mais c'est indéfinissable. Par exemple, le changement de la voix pour les garçons, c'est douloureux. C'est dur de faire le deuil de sa voix, celle qu'on se connaissait depuis des années. Il y a de L'INSECURITE dans l'air, il y a le désir de s'en sortir et le manque de confiance en soi. On a besoin à la fois de contrôle et de liberté, ce n'est pas facile de trouver le bon équilibre entre les deux. Pour les parents comme pour les enfants, le dosage idéal est différent selon les jours et les circonstances.

On voudrait montrer qu'on est capable de se risquer dans la société. La loi prévoit que les parents sont responsables de leurs enfants jusqu'à leur majorité et soi-même, on sent ce besoin de protection par moments. Mais chacun doit être responsable de lui-même. Il s'agit en fait d'une CORESPONSABILITE.

On aurait besoin de sentir l'intérêt de l'entourage familial pour cette évolution incroyable qui se passe en nous, mais quand cet intérêt se manifeste, il peut nous retenir dans l'enfance ou au contraire nous pousser trop vite à devenir adulte. Dans les deux sens, on se sent coincé par cette attention alors qu'on aurait cherché à être soutenu.

On voudrait parler adulte mais on n'en a pas encore les moyens. On aimerait prendre la parole et être écouté vraiment. Quand on nous laisse la prendre, c'est trop souvent pour nous juger sans nous entendre. On s'avance en parlant et on se retrouve piégé.

On sent que c'est vital de quitter ses parents un jour. Alors il faut déjà quitter un certain type de relation avec eux. On veut aller vers un vie différente. Mais quelle vie ? On n'a pas toujours envie d'avoir la même vie qu'eux. En les regardant vivre, on croit parfois voir son propre avenir et ça fait peur.

On se sent sur une pente dont on n'a pas le contrôle. On perd des défenses, ses moyens de communication habituels sans avoir pu en inventer de nouveaux.

LES HOMARDS, quand ils chagent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps là, ils sont très en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs que c'est un peu comme si on la « suintait ». Dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours UN CONGRE qui guette, prêt à le dévorer. L'adolescence, c'est le drame du homard ! Notre congre à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur, et à quoi bien souvent on pense pas.

Le congre, c'est peut-être le bébé qu'on à été, qui ne veut pas disparaître et qui à peur de perdre la protection des parents. Il nous retient dans notre enfance et empêche de naître l'adulte qu'on sera. Le congre, c'est aussi en nous l'enfant en colère qui croit que c'est en « bouffant » de l'adulte qu'on devient adulte. Le congre, c'est peut-être encore ces adultes dangereux, parfois profiteurs, qui rôdent autour des adolescents parce qu'ils les sentent VULNERABLES. Les parents savent qu'ils existent et que les dangers nous guettent. Ils ont souvent raison de nous inciter à la prudence, même si c'est pénible de l'accepter.

L'adolescence, c'est aussi un mouvement plein de force, de promesses et de vie, un jaillissement. Cette force est très importante, elle est l'énergie même de cette transformation. Comme les pousses qui sortent de terre, on a besoin de « sortir ». C'est peut-être pour cela que le mot sortir est si important. Sortir c'est quitter le vieux cocon devenu un peu étouffant, c'est aussi avoir une relation amoureuse. C'est un mot clé qui traduit bien le grand mouvement qui nous secoue.

En bande on se sent bien, on a les mêmes repères, un langage codé à soi qui permet de ne pas utiliser celui des adultes. On aimerait bien qu'il n'y ait plus de tu ou de vous, qu'il n'y ait qu'un tu de fraternité, qu'on voudrait bien employer toujours et qui n'est pas le tu des adultes, parfois condescendant.

Il n'y a pas d'adolescence sans problèmes, sans SOUFFRANCES, c'est peut-être la période la plus douloureuse de la vie. C'est aussi la période des JOIES les plus intenses. Le piège, c'est qu'on a envie de FUIR tout ce qui est difficile. Fuir en dehors de soi en se jetant dans des aventures douteuses, ou dangereuses, entraîné par des gens qui connaissent les fragilités des adolescents. Fuir à l'intérieur de soi, se barricader derrière une fausse carapace.

L'adolescence, c'est toujours difficile, mais si les parents et enfants font confiance à la vie, ça s'arrange toujours.

Françoise DOLTO  
« Le complexe du homard »  
page 13 à 16